

1 – MONDE AERIEN - Victoire et aigle se superposent au sommet d'un nuage

Waldemar DEONNA. **La Niké de Paeonios de Mendé et le triangle sacré des monuments figurés.** Bruxelles l'Hix, coll. « Latomus », vol. LXII, 220 pages in-8e. Prix : 320 F. B.

Cette étude posthume, publiée par les soins de M. Marcel Henard. part du support de la Niké érigée à Olympie, devant le temple de Zeus, par les Messéniens et les Naupactiens (entre 450 et 425 ou 421 av. J.-C.) pour aboutir à la Trinité chrétienne et au triangle du feu céleste qui encadre l'oeil de Dieu ou le nom de Jahvé. C'est dire que W. Deonna considérait le triangle, qui constitue la figuration géométrique la plus simple de la triade (p. 183), comme un des « archétypes » de l'inconscient collectif pour parler le langage de G. G. Jung. Le sujet excite depuis longtemps les historiens comparatistes des religions, les arithmologues et les théosophes. L'apport de W. Deonna, dont l'enquête repose sur une documentation aussi diverse que dense et méthodiquement classée, est de souligner la relation essentielle du triangle avec la lumière céleste.

Le piédestal de la Niké de Paeonios avait la forme d'un prisme triangulaire à base équilatérale. **La déesse est représentée en plein élan, en compagnie d'un aigle dont la tête émerge d'un bloc informe, « le nuage sur lequel volent les deux êtres ailés » (p. 13). Victoire, aigle, nuage appartiennent également au ciel ou du moins au monde aérien.** Les piliers triangulaires, tout comme les colonnes et autres piédestaux de forme élancée, élèvent l'objet qu'ils supportent au-dessus de la terre et l'exposent à la lumière. De même les saints stylites s'isolent du monde et de la foule pour être plus près de Dieu. L'usage funéraire qui consiste à dresser l'urne cinéraire ou le sarcophage sur de hauts supports répondrait alors à l'idée que l'âme regarnie le ciel après la mort. Il est possible, en effet, que le motif, si fréquent dans l'art gréco-romain, de l'urne sur son pilier soit lié à la doctrine de l'immortalité sidérale ; mais il ne faut pas oublier que concurremment on enfermait les restes des morts en des hypogées, tout en croyant que leurs âmes réintégraient l'éther originel. L'auteur étudie systématiquement de son point de vue les trépieds votifs, les bases de candélabres ou de Ihjrnriateria, les autels triangulaires, la relation de Zeus, d'Hécate, d'Apollon et de Dionysos avec la triplicité.

Le chapitre II est consacré aux monuments significativement triangulaires des cultes préhelléniques, grecs, italiques et romains, orientaux (notamment ceux de Jupiter Dolichenus, des dieux syriens du Janicule, de Mithra). Même les frontons des temples, des portes et des stèles procéderaient de raisons mystiques ou symboliques, originellement du moins. Il n'est pas jusqu'aux peignes dont les dents ne simuleraient les rayons solaires descendant du triangle céleste (p. 94). W. Deonna insiste plus justement sur la représentation de la lumière zodiacale (pages 96-101), dont le culte est bien attesté en Egypte. Le triangle est aussi le schéma simplifié du coeur, de la grappe, du sexe féminin, c'est-à-dire un symbole de vie et de fécondité. Aussi tient-il une place notable dans l'attirail hétéroclite des amulettes magiques et des porte-bonheur.

Le chapitre III approfondit certains aspects religieux et cosmiques du triangle, en revenant parfois sur des points esquissés dans les pages précédentes. L'auteur s'y intéresse plus particulièrement au symbole de Tanit (p. 151-158), aux végétaux (p. 158-167 : arbre cosmique, arbre de vie, fleuron trifide ou bifide), aux animaux qui ont un rapport quelconque avec, le triangle sacré (p. 167-173).

Dans le chapitre IV, il fait la synthèse des interprétations symboliques du triangle, signe des rayons solaires, de la montagne (point de rencontre entre la terre et le ciel), de l'arbre, du kleis féminin. La tétractys des pythagoriciens ni le tétraèdre, atome du feu selon Platon, ni l'analogie du triangle équilatéral à la perfection divine selon Xénocrate ne sont oubliés. Comme symbole de la Trinité, le triangle a sa place dans l'art chrétien (chap. V). Mais la franc-maçonnerie, l'astrologie et la magie lui reconnaissent une égale importance.

Cet ouvrage édité avec soin repose sur une prospection très étendue d'une science prodigieuse. Il a le grand mérite d'être clair, de distinguer exactement les différentes significations possibles du triangle et les catégories de monuments où il figure. W. Deonna n'a pas tort d'affirmer (p. 184) « que l'art, surtout dans les temps anciens, est avant tout religieux et qu'il est langage sacré », même si l'on ne le suit pas dans toutes ses déductions. La richesse de la documentation et l'intérêt des parallèles recommandent ce livre à l'attention des spécialistes. Il est d'autant plus dommage qu'il ne soit pas illustré, ni pourvu d'un index analytique.

Robert Turcan

2 – MONDE TERRESTRE - Peplos, cape, sein et pied gauche

Lire

https://fr.wikipedia.org/wiki/Victoire_de_Paionios

Extraits

Peplos, cape, sein

« Ses deux bras sont largement ouverts. De la main gauche elle tenait tendu son manteau comme une voile¹. Son déplacement rapide dans l'atmosphère engendre le bouillonnement du péplos (*tunique féminine en laine de forme cylindrique, s'enfilant par le bas, repliée vers la ceinture à partir des épaules et maintenue par une agrafe sur chaque épaule et par une ceinture à la taille ; toujours plus long que la taille de celle qui le porte ; il se porte parfois avec une cape*) qui semble la porter dans les airs. Son beau corps jeune se révèle de tous côtés dans le mouvement désordonné du vent. Les étoffes plaquées contre la courbe du ventre, glissant sur le sein gauche et le laissant à nu, s'écartent pour libérer la jambe gauche qui jaillit en avant. Ailleurs ils sont presque transparents. »

Pied gauche

« Du haut de ce pilier, son pied (*gauche ; pourquoi pas le pied droit? pour montrer qu'elle est vraiment très bonne, c'est à dire divine, et que droitère elle choisit le pied gauche pour se poser quand même avec une grande précision...*) qui repose à peine sur une petite surélévation du socle (*contrainte sculpteur pour faire tenir la jambe*) devait, vu d'en bas, sembler détaché du socle, et la statue voler : « au-delà du réel ».